

LE FONCTIONNEMENT DE LA CELLULE DOMESTIQUE D'APRÈS L'ÉTUDE DES RESTES OSSEUX D'ANIMAUX : LE CAS D'UN VILLAGE NÉOLITHIQUE DU LAC DE CHALAIN (JURA, FRANCE)

Rose-Marie ARBOGAST*, Anne-Marie PÉTREQUIN** et Pierre PÉTREQUIN***

Résumé

Cette contribution traite de la répartition spatiale des restes osseux d'animaux dans le cadre de deux villages néolithiques (32^e siècle avant J.-C., culture de Horgen) du lac de Chalain (Jura, France). Elle s'inscrit dans le cadre d'une analyse plus large, étendue à tous les témoins archéologiques (rejets et outillages). Cette approche a été conduite de façon à détailler l'organisation et le fonctionnement des unités architecturales, puis à mettre en évidence les traits originaux de certaines d'entre elles, en démontrant des choix économiques ou encore des différences dans l'intensité des activités et des rejets. S'appuyant sur l'analyse de quelques 1500 plans de répartition sur une surface de 330 m² et sur l'étude de 11000 restes osseux déterminés, ce travail contribue à la mise en évidence d'une partition de la maisonnée en aires fonctionnelles marquées par une distribution différenciée des rejets osseux, de l'organisation de l'approvisionnement carné dans le cadre d'une production domestique avec des indices d'une différenciation entre cellules économiques voisines.

Summary

The function of domestic units according to the study of animal bones from the Neolithic lakeshore village of Chalain (Jura, France).

This contribution deals with the spatial distribution of animal bones in two neolithic lakeshore villages of Chalain (Jura, France) within the framework of a more extensive analysis encompassing all archaeological remains (rubbish and tools). Using some 1500 distribution maps of an area 330 m² and study of 11,000 identified bones, this analysis was conducted to shed light on the organization and functioning of architectural units within the context of two successive settlements dated to 3200 BC (Horgen Culture). Study of the spatial distribution of bones of primary species has shown that they are discarded outside or under (houses with raised floors) the architectural units; they may be integrated into the scheme of spatial organization for all the other archaeological remains. In this way, their study can help determine:

- the nature of those architectural units which can be defined as houses through the presence of hearths and other remains;
- the repetition of the assemblages with the goal of testing the hypothesis of spatial organization into households functioning in a system of domestic economy,
- the functioning of these domestic units from the point of view of their integration within the village space and their relationship to each other,
- possible specificities which could be linked to development of economic hierarchies, technical specialization or social differentiation of the households.

Mots clés

Néolithique, Répartitions, Ossements animaux, Economie domestique.

Key Words

Neolithic, Spatial distribution, Animal bones, Domestic economy.

* UMR 9946 et URA 1415 du CNRS, CRAVO, 21 rue des Cordeliers, 60200 Compiègne, France.

** CRAVA, 69 Grand-Rue, 70100 Gray, France.

*** UMR 9946 du CNRS, UFR Sciences et techniques, 16 route de Gray, 25030 Besançon, France.

En dépit de son relatif isolement, en zone de petite montagne, vers 500 m d'altitude, le lac de Chalain a été le pôle d'attraction de nombreux villages néolithiques durant les IV^e et III^e millénaires avant J.-C. (Pétrequin et Pétrequin, 1988 a). L'une des principales caractéristiques de ce type d'habitat en milieu humide, lorsqu'il n'a pas été soumis à des phénomènes d'érosion et (ou) de dessiccation, est de livrer une documentation abondante et de qualité, et de fait une base de données qui devient rapidement pléthorique dès que l'on aborde l'étude de grandes surfaces. Dans le cadre de l'étude des villages littoraux de Chalain 3, nous avons cherché à déjouer les écueils des études de répartition appliquées à l'habitat littoral. En effet, alors qu'elles donnaient des résultats spectaculaires dans le cas de l'approche de campements temporaires en grottes (Pétrequin, 1974 ; Pétrequin, Chaix *et al.*, 1985), les nombreuses tentatives pour analyser la répartition spatiale des témoins archéologiques, façonnés ou non, et leur organisation à l'intérieur des villages littoraux néolithiques ont été souvent peu fructueuses ou de portée limitée. Cela tient d'une part, au choix effectué face à l'abondance du matériel de ne pas traiter l'ensemble des données ou de limiter l'étude à une surface réduite (Desse, 1975 ; Pétrequin, 1986 et 1989 ; Christien et Bocquet, 1993) et d'autre part, à la déconnexion entre les études typologiques et les études spatiales (Wyss, 1976 ; Dieckmann, 1990 ; Billamboz, Dieckmann *et al.*, 1992). Dans le cas de Chalain, l'un des objets de l'étude était par ailleurs de faire la preuve que même dans un habitat permanent de longue durée et en dépit des remaniements des cellules architecturales, il était possible d'appréhender la gestion des outillages, des activités et des rejets dans l'espace. On pouvait en effet se demander si les effets de flou dans les répartitions, dus aux modifications progressives de l'organisation de l'espace villageois, ne constituaient pas une limite irréductible à l'interprétation des distributions spatiales dont la lecture est de ce fait plus complexe que dans le cadre de campements saisonniers (Leroi-Gourhan et Brézillon, 1972 ; Pétrequin, 1974 ; Pétrequin, Chaix *et al.*, 1985). A partir de l'étude de deux villages successifs de ce site, il sera tenté de détailler le fonctionnement interne des maisonnées, de comprendre comment les maisons s'intègrent à l'espace villageois et sont reliées les unes aux autres, enfin d'isoler des traits originaux de certaines d'entre elles, participant de choix économiques ou de différences dans l'intensité des activités et des rejets.

Le site : choix et procédés d'analyse

Sur ce site, la documentation disponible est issue de plusieurs niveaux stratigraphiques successifs (Pétrequin *et al.*, à paraître). Seuls les témoins archéologiques des deux

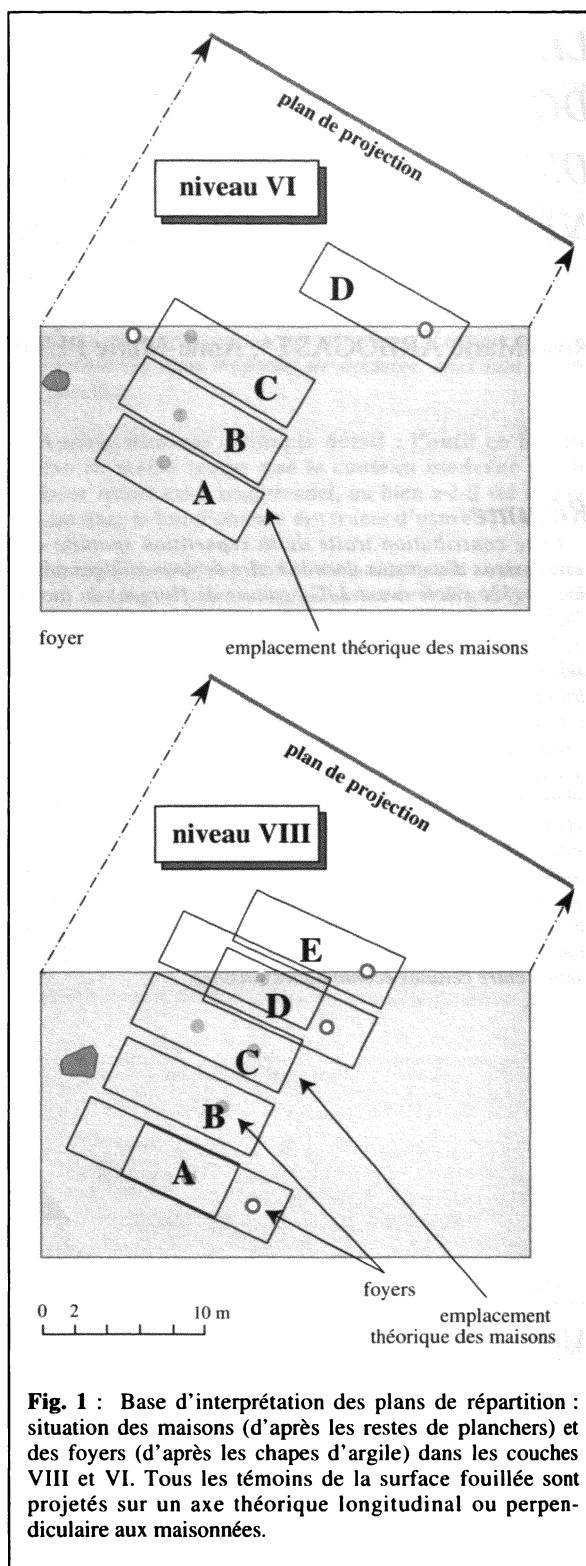
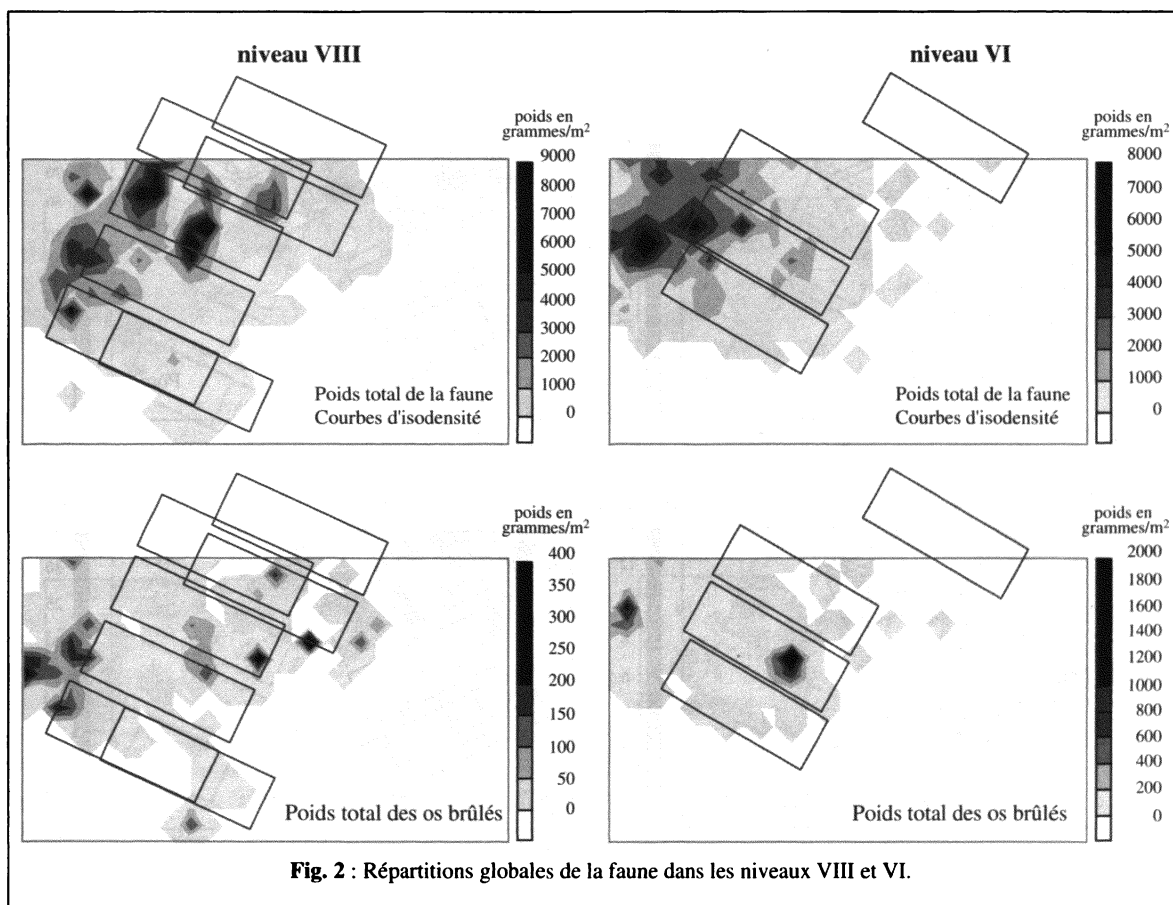


Fig. 1 : Base d'interprétation des plans de répartition : situation des maisons (d'après les restes de planchers) et des foyers (d'après les chapes d'argile) dans les couches VIII et VI. Tous les témoins de la surface fouillée sont projetés sur un axe théorique longitudinal ou perpendiculaire aux maisonnées.

niveaux les plus anciens, VIII et VI, attribués à la culture de Horgen (respectivement datés de 3200-3170 et 3130-3100 av. J.C.) ont fait l'objet d'une étude de répartition spatiale. Ce choix tient aux conditions de conservation particulièrement favorables qui distinguent ces deux niveaux du reste des occupations plus tardives et qui y ont permis la préservation des restes organiques. Notamment la conservation des planchers des maisons a ainsi déterminé le choix de la surface de fouille (centrée et ajustée à une rangée de maison) et des dimensions des décapages (336 m² de façon à couvrir plusieurs maisons ainsi que leurs abords immédiats). Avec quatre maisons lisibles dans le niveau le plus ancien et trois dans le niveau récent, il devenait possible d'envisager une étude cohérente des répartitions de tous les témoins en rapport avec des unités architecturales reconnues dès la fouille. Les plans ont été établis en courbes d'isodensité avec le mètre carré comme unité de situation des témoins. Les études de répartition ont été précédées d'études typologiques serrées pour toutes les catégories de témoins, aussi bien pour les outillages que pour les déchets. Dans le cas des restes

osseux, leur distribution spatiale a été étudiée en plans de répartition successifs, d'abord par origine anatomique, puis seulement par regroupements par catégorie de restes ou par espèce. Cette démarche a été accompagnée de la recherche des remontages, des appariements et des restitutions articulaires. Une telle procédure nous a conduits à comparer entre eux plusieurs centaines de plans de répartition. Enfin, en raison des incertitudes liées tant à la méthode de fouille qu'à la nature du site, il a été jugé préférable de travailler sur les concentrations de témoins plutôt que sur les nappes de témoins diffus. Dans un premier temps, les concentrations de chaque catégorie de témoins ont été projetées, sur un plan théorique vertical, longitudinal aux maisons afin d'appréhender un niveau de fonctionnement général par maisonnée (fig. 1). Dans un second temps, par le biais des projections sur un plan perpendiculaire aux maisons cette fois, il a été tenté de reconnaître comment chaque maisonnée était reliée aux autres et à répondre à la question d'éventuelles spécificités, susceptibles de relever d'une spécialisation technique ou d'une différenciation sociale.



La maisonnée : aspect archéozoologique

La fonction d'habitation de ces bâtiments se déduit de la présence d'un foyer, plus rarement de deux, dans chaque unité architecturale. Cette interprétation repose aussi sur le fait que l'essentiel des témoins cartographiés, en particulier les rejets les plus abondants comme la faune, forment d'importantes accumulations à l'avant des maisons et dans

la rue (fig. 2). Ces accumulations peuvent être interprétées comme des dépotoirs domestiques liés au fonctionnement de chacune des unités architecturales ; le fait que tous les types de vestiges se trouvent dans chacun de ces dépotoirs atteste que chacun des bâtiments a, plus ou moins, vu pratiquer toutes les activités de transformation et de consommation et suggère un fonctionnement en maisonnées, avec une

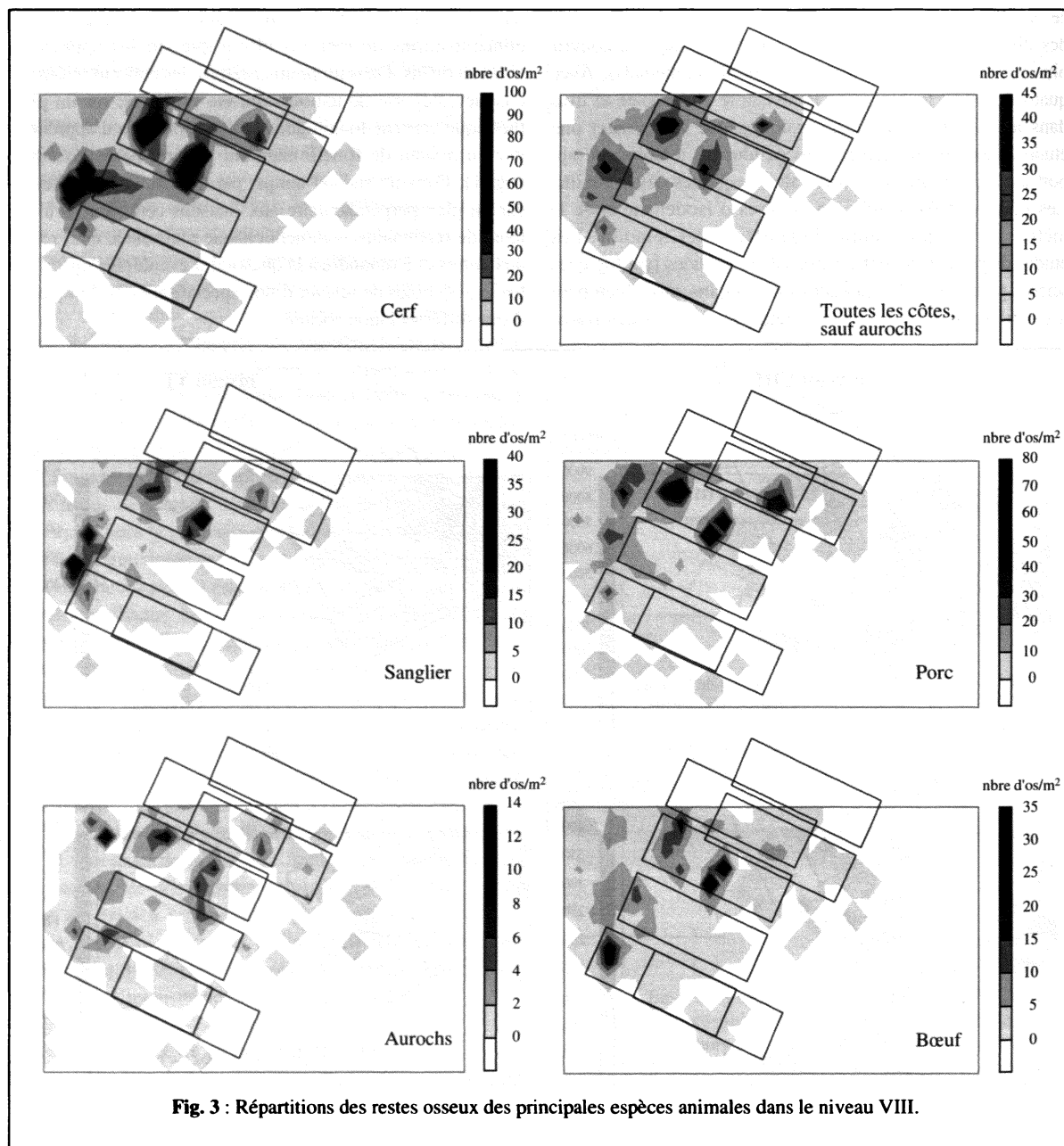


Fig. 3 : Répartitions des restes osseux des principales espèces animales dans le niveau VIII.

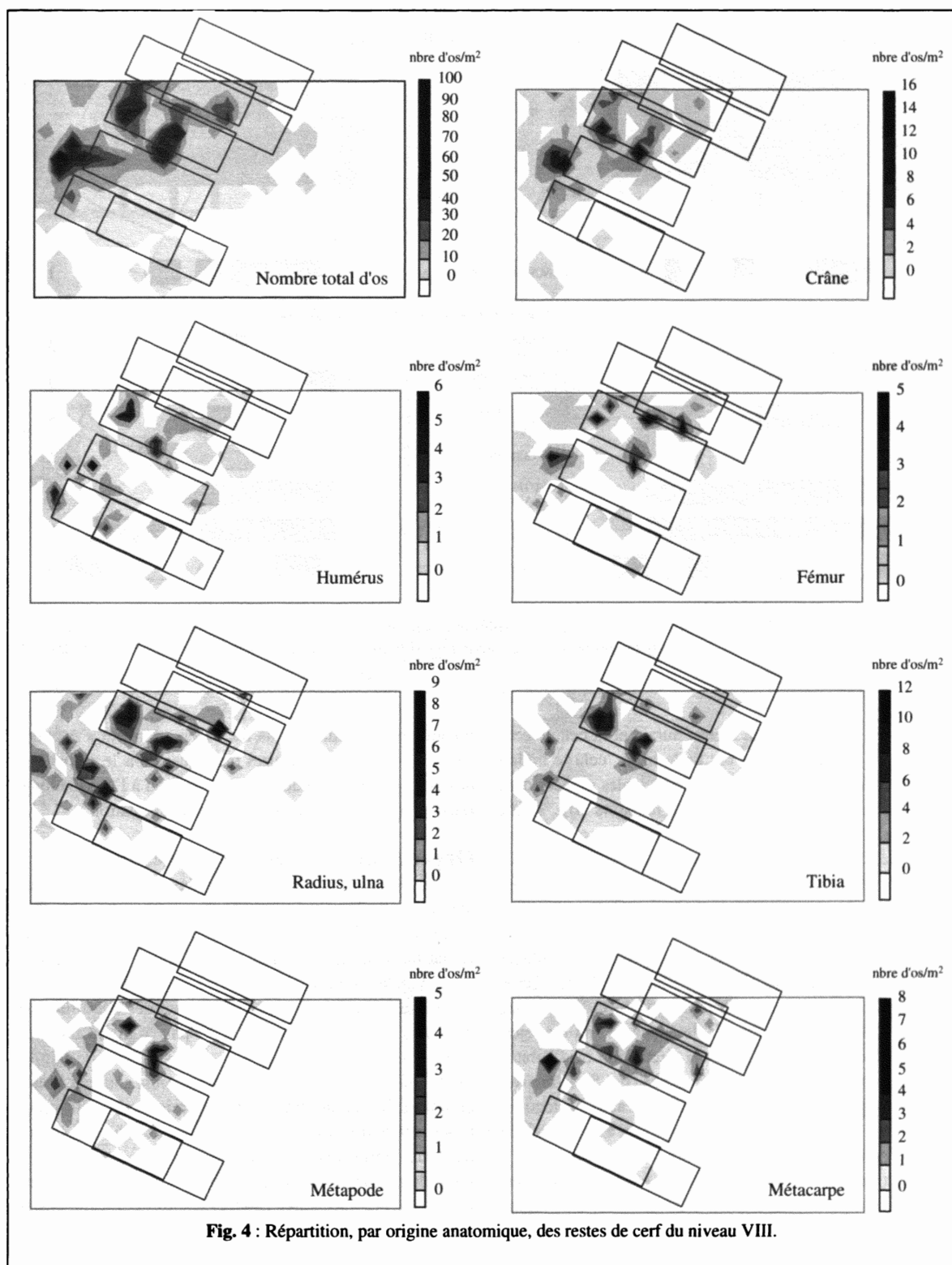
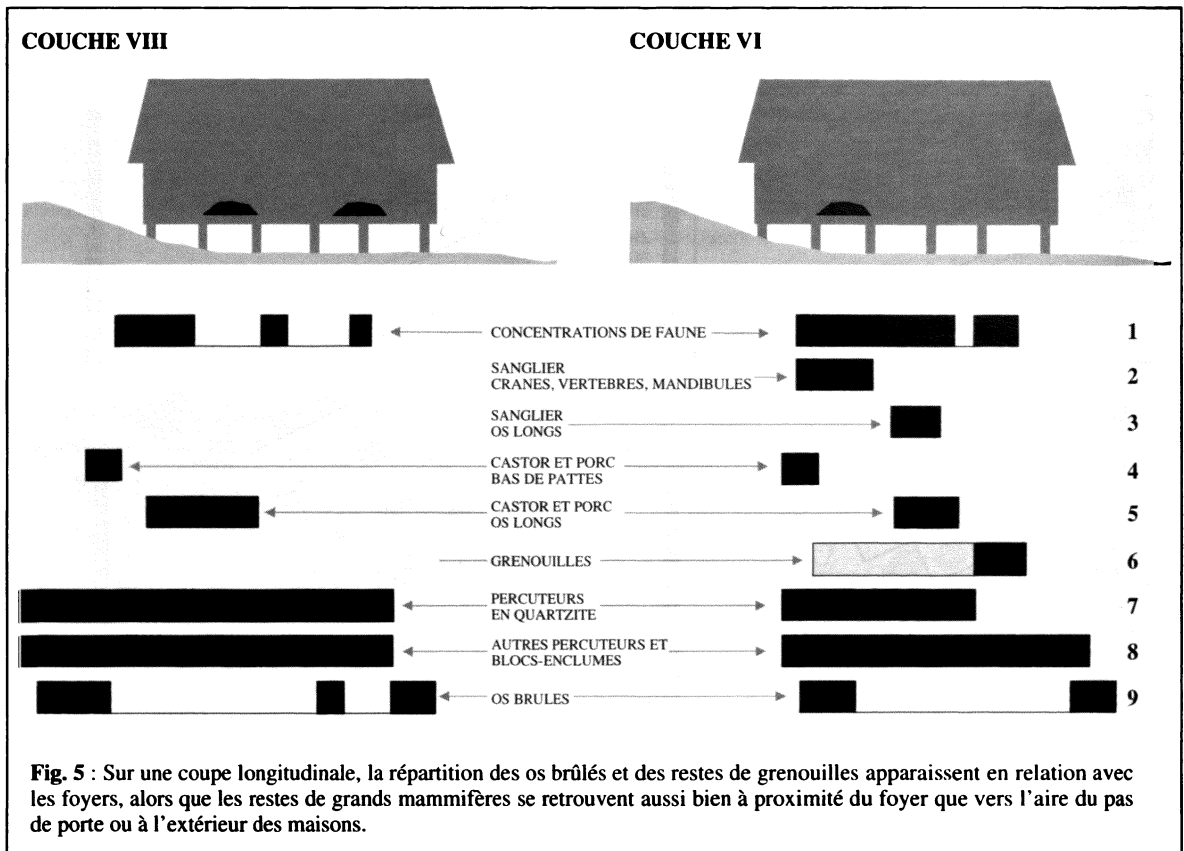


Fig. 4 : Répartition, par origine anatomique, des restes de cerf du niveau VIII.



coïncidence entre la cellule architecturale et la cellule économique et sociale. Dans le cas de la faune, cela se traduit par la représentation des restes des principales espèces dans chacun des dépotoirs associés aux maisons (fig. 3), de même qu'y sont attestés, pour chacune de ces espèces, les restes de la plupart des régions anatomiques (fig. 4). L'accumulation des rejets à l'avant et sous les maisons suggère, par ailleurs, une évacuation des déchets les plus encombrants à l'extérieur et en-dessous des maisons. Il faut rappeler ici que le sol instable et gorgé d'eau de ces villages implique le recours à des planchers rehaussés. Cette adaptation architecturale suppose de fait l'existence d'un espace libre entre le sol et le plancher des maisons, où les rejets peuvent s'accumuler sans gêner la circulation ou l'habitat. Sur une coupe longitudinale des maisons (fig. 5), le mouvement des rejets de faune comme ceux des autres catégories de témoins, semble de plus s'inscrire sur un axe général qui va de l'intérieur des maisons en direction de la rue. Il y a donc tout lieu de supposer que ces maisons ne possédaient qu'une seule porte située du côté de la rue et de l'espace public. Certaines anomalies de répartition, comme des accumulations d'os brûlés sous les foyers, de restes brûlés de

grenouilles, également sous les foyers, peuvent s'expliquer par l'éventualité d'ouvertures ménagées dans le plancher, et destinées à la vidange des aires foyères ou à l'évacuation de rejets plus spécifiquement liés à la consommation.

Organisation de l'espace domestique

En règle générale, les restes des différentes espèces animales s'intègrent dans cette dynamique de rejet. Tous les témoins n'occupent cependant pas le même espace dans la rue ni même dans la maison et il existe des exceptions remarquables comme :

- dans le niveau VIII, la répartition des extrémités des membres de porc qui ne recouvre pas la distribution des autres pièces anatomiques, plus riches en viande (fig. 6). Tout donne l'impression que ces éléments, souvent trouvés en connexion anatomique, ont été rejetés dans la rue ou n'ont jamais franchi le seuil de la porte, tandis que les parties plus intéressantes ont été préparées et consommées sur l'aire du pas de porte ou du foyer et rejetées sur place, sous la maison. Pour les autres espèces les plus consommées, les os se répartissent de façon plus ubiquiste et les effets d'un traitement différencié aussi marqués n'ont pas été repérés

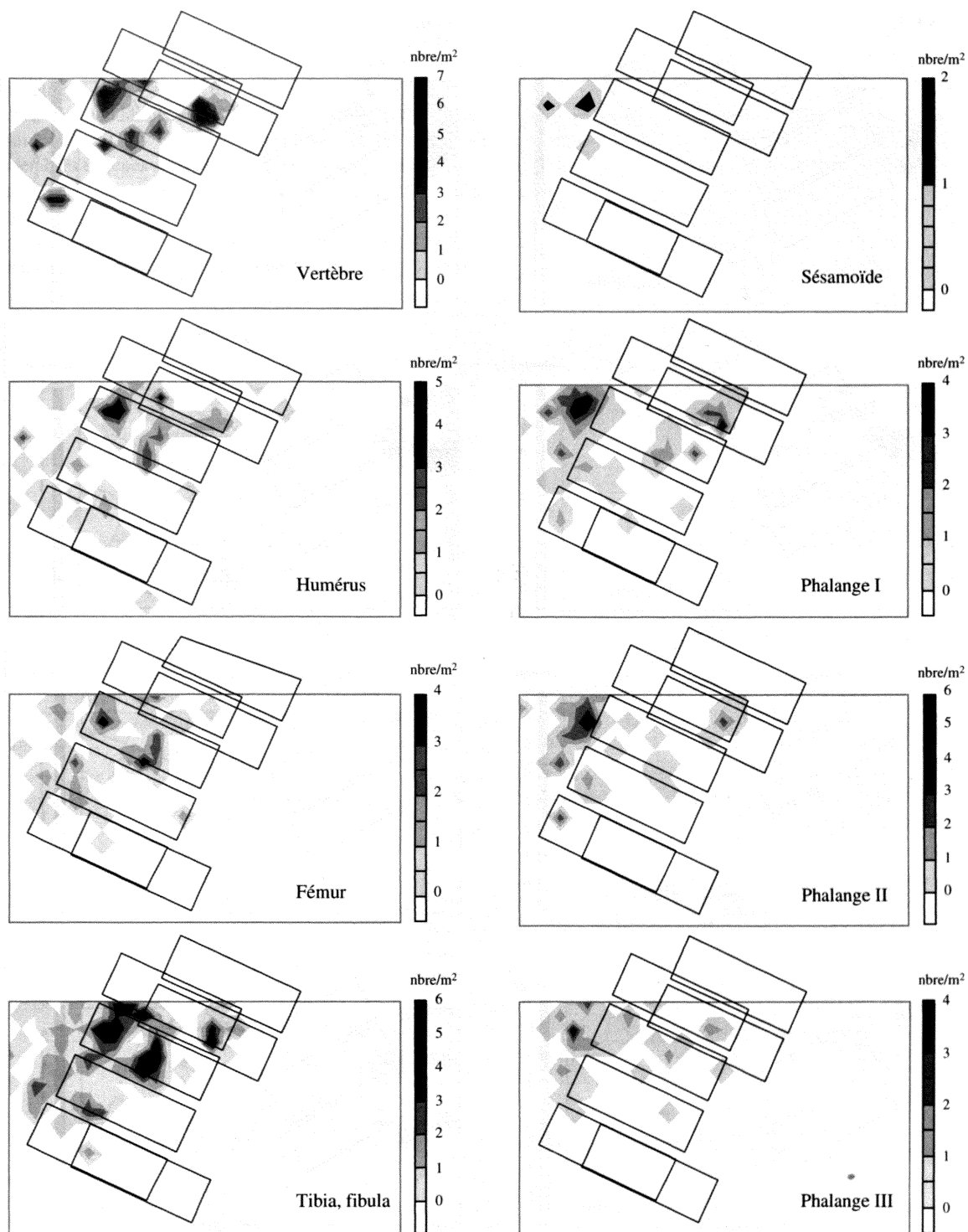
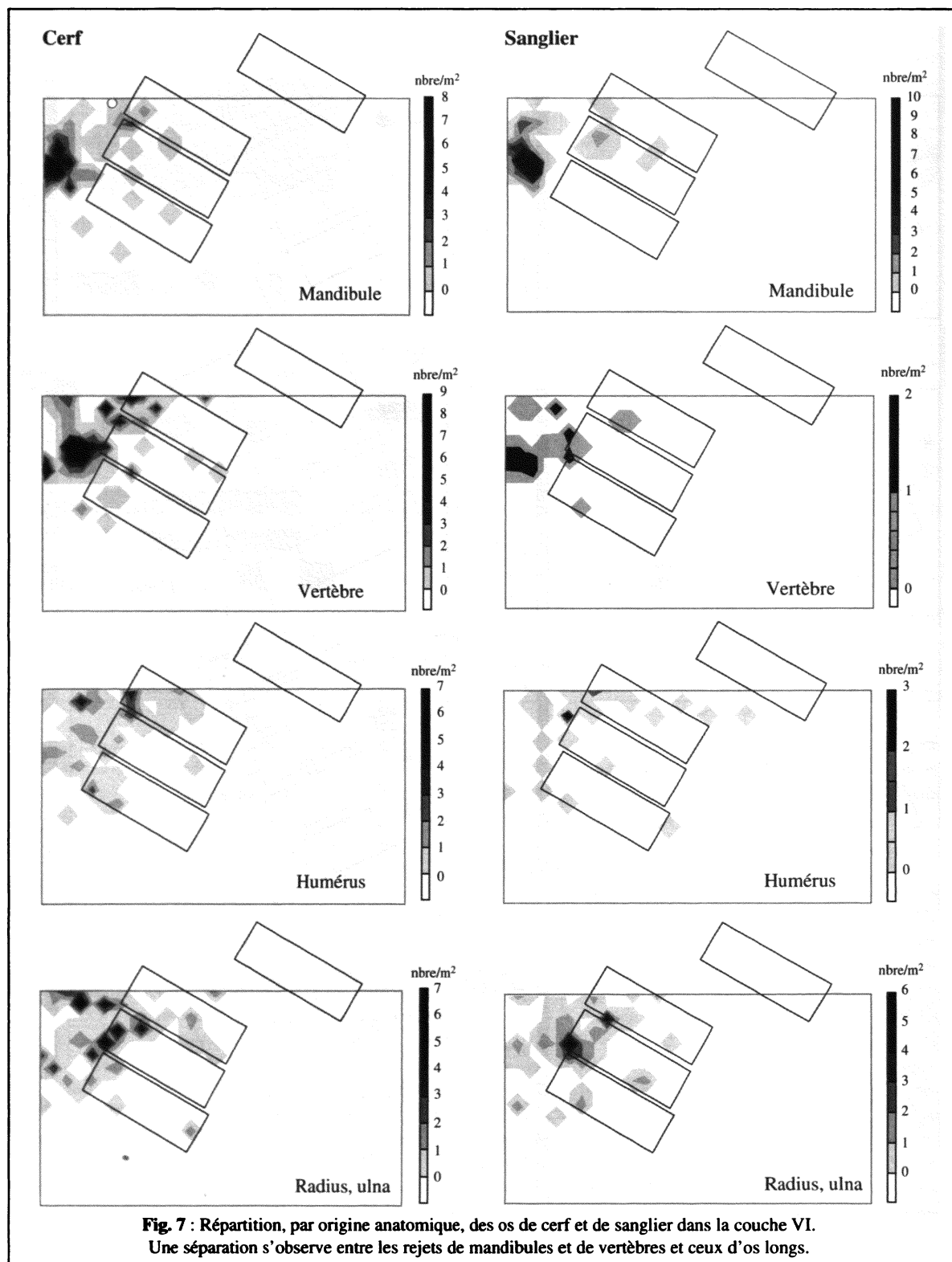


Fig. 6 : Répartition, par origine anatomique, des restes osseux de porc du niveau VIII. Une séparation nette s'observe entre les os des extrémités des membres (colonne de droite) et ceux des membres et du rachis (colonne de gauche).



ou ne sont pas repérables pour des raisons de représentativité statistique. Dans le meilleur des cas, comme pour le sanglier et le cerf en VI (fig. 7), s'observe une déconnexion entre les mandibules et des vertèbres rejetées sur les dépotoirs devant les maisons d'une part, et les restes de membres évacués sous les maisons d'autre part. Cette partition pourrait se rapporter à la division spatiale de la chaîne d'opérations bouchères : les rejets liés aux étapes de partage et de découpe des carcasses s'accumulant dans les dépotoirs devant les maisons, alors que les reliefs de préparation

et de consommation sont plutôt localisés dans la partie avant de la maison et à proximité du foyer.

• La répartition des restes osseux d'ours dans la couche VIII apparaît également remarquable (fig. 8). La majorité des fragments attribués à cet animal apparaissent groupés vers un foyer. Il s'agit des éléments d'un pied droit, d'une main droite et d'une main gauche, tandis que les fragments d'os longs sont dispersés sur toute la surface du niveau d'habitat. On peut se demander dans quelle mesure nous n'aurions pas à faire à une peau d'ours, installée sur le sol à

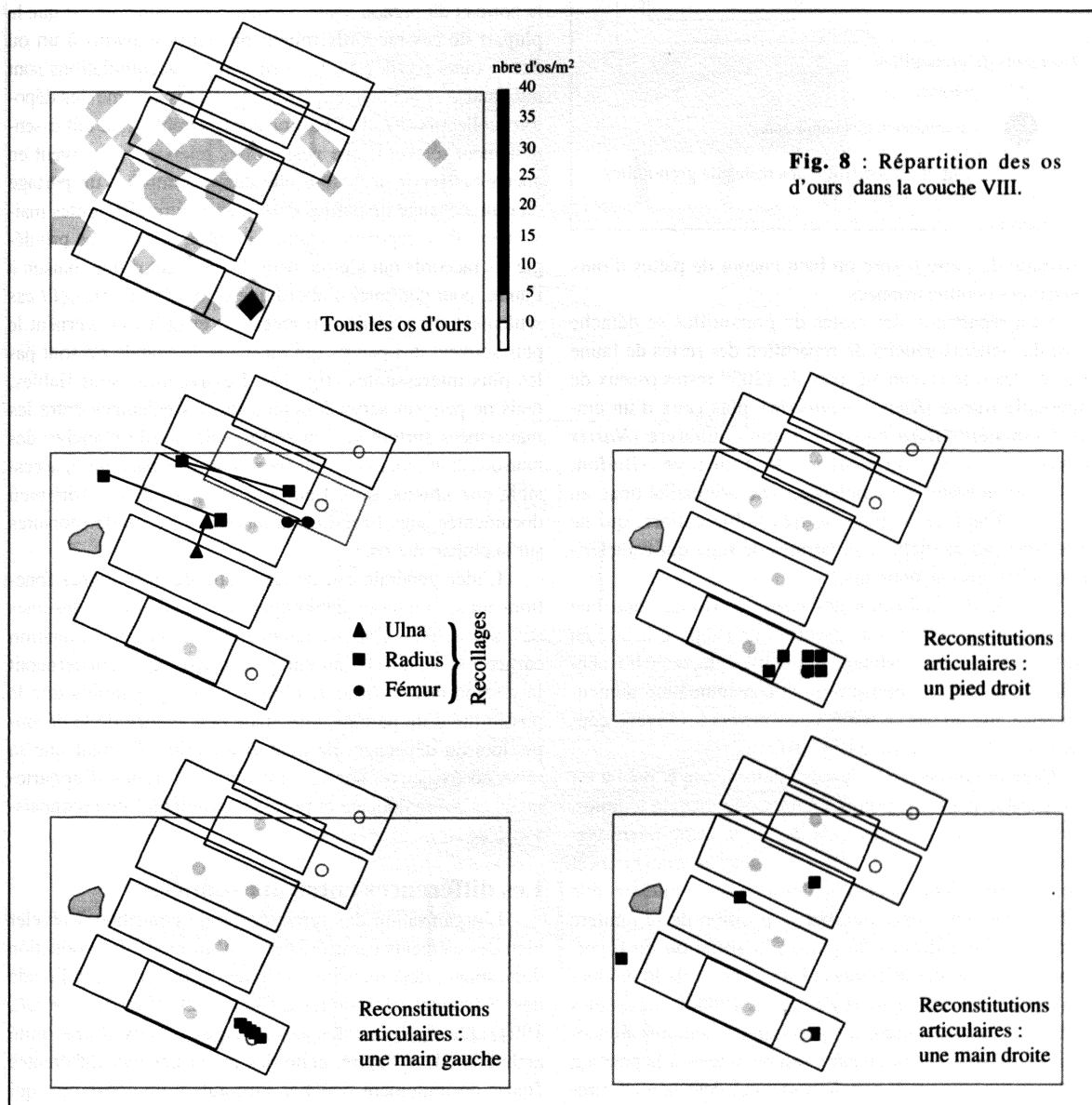
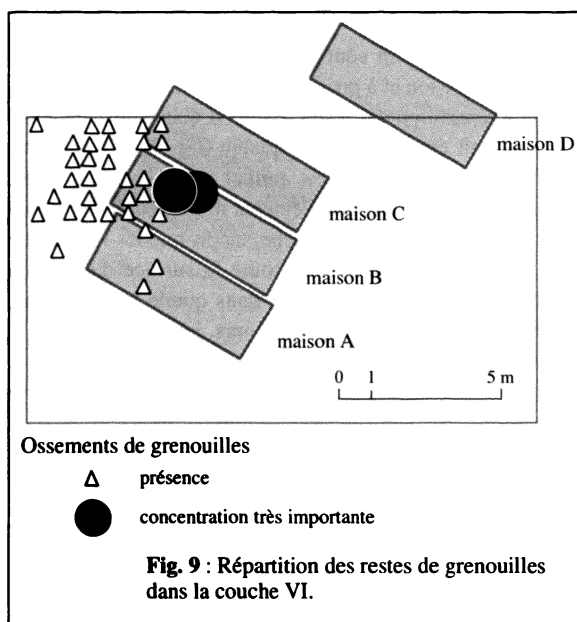


Fig. 8 : Répartition des os d'ours dans la couche VIII.



proximité de l'aire foyère ou bien encore de pattes d'ours conservées comme trophées.

- La répartition des restes de grenouilles se détache aussi du schéma général de répartition des restes de faune (fig. 9). Dans le niveau VI, près de 12000 restes osseux de grenouille rousse (*Rana temporaria*), plus ceux d'un crapaud commun (*Bufo bufo*) et d'une couleuvre (*Natrix natrix*) se concentrent à proximité d'un foyer (Bailon, 1993). Selon toute vraisemblance, cette originalité tient au fait qu'il s'agit de vestiges de très faible calibre, qui ne paraissent pas assujettis aux normes de rejet qui caractérisent les résidus encombrants.

L'étude de répartition des vestiges osseux contribue donc à faire apparaître une partition de l'espace habité en aires fonctionnelles : débitage et première découpe bouchère devant la maison, préparation et consommation alimentaire sur l'aire du pas de porte, cuisson vers les foyers, couchage dans la partie arrière (fig. 10).

Cette organisation de l'espace domestique et public est démontrable pour à peu près toutes catégories de témoins, qu'il s'agisse des outillages ou des rejets. Une interprétation globale en termes de déterminismes fonctionnels peut être proposée. Cette succession des aires d'activités semble en fait largement contrainte par la position de la lumière naturelle (l'aire du pas de porte), la situation du foyer, l'encombrement des activités et l'importance de la production de déchets (Pétrequin et Pétrequin, 1988 b). Les seules différences notables dans la répartition des témoins archéologiques entre les deux niveaux semblent tenir à la position du foyer par rapport au pas de porte, qui détermine l'étire-

ment des rejets dans l'espace et modifie notablement les normes de passage entre l'aire publique et l'aire privée.

Les relations entre maisonnées

Pour étudier ces unités domestiques du point de vue de leur intégration à l'espace villageois et des relations qui lient les unes aux autres, nous nous sommes basés sur l'étude des raccords entre maisons d'un même niveau. Dans le cas de la faune, les raccords les plus fréquents s'effectuent entre les maisons et la rue (fig. 11). Ils témoignent de déplacements longitudinaux du fond des maisons en direction de la porte et du pignon avant. L'impression générale est que la plupart de ces raccords relient plusieurs maisons à un ou deux points privilégiés de la rue où les accumulations sont maximales et qui peuvent être considérées comme des dépôts collectifs (fig. 12). Ces raccords semblent de fait essentiellement relever d'une gestion des rejets et ne peuvent en aucun cas servir de base à une démonstration d'un partage ou d'un échange de parties d'animaux entre différentes maisonnées. Pour répondre à cette question, nous avons privilégié les raccords qui s'effectuent directement d'une maison à l'autre, pour constater d'abord que ceux-ci sont rares (17 cas seulement sur près de 600 recensés) et qu'ils concernent le plus souvent des parties qui en poids de viande ne sont pas les plus intéressantes (fig. 13). Les raccords sont fiables, mais ne peuvent servir à démontrer des échanges entre les maisonnées surtout si l'on se rappelle que le plancher des maisons était rehaussé et qu'il existait un espace libre, accessible aux chiens, dont l'activité est par ailleurs fort bien documentée sous forme de nombreuses traces de morsures sur la plupart des os.

L'idée générale est, de fait, celle de maisonnées fonctionnant sur un mode autarcique, indépendamment les unes des autres, pour l'approvisionnement et la consommation carnée : la seule relation entre les maisonnées concernerait la gestion des déchets. Il n'en demeure pas moins que la possibilité d'un partage à un stade peu avancé de la découpe, lors du dépeçage, ne peut être exclue d'autant que sa mise en évidence, sur la base des recherches d'appariements, s'avère délicate et pose des problèmes de reconnaissance de formes complexes.

Les différences entre maisonnées

L'organisation des rejets de faune contribue à révéler bien des éléments caractéristiques d'un mode de production domestique, déjà reconnu - et plus clairement - par l'étude des techniques céramiques à Chalain 2C (Pétrequin *et al.*, 1994). La répétition des assemblages osseux d'une unité architecturale à l'autre, celle des rejets liés aux différentes étapes du traitement boucher sont autant de constantes qui

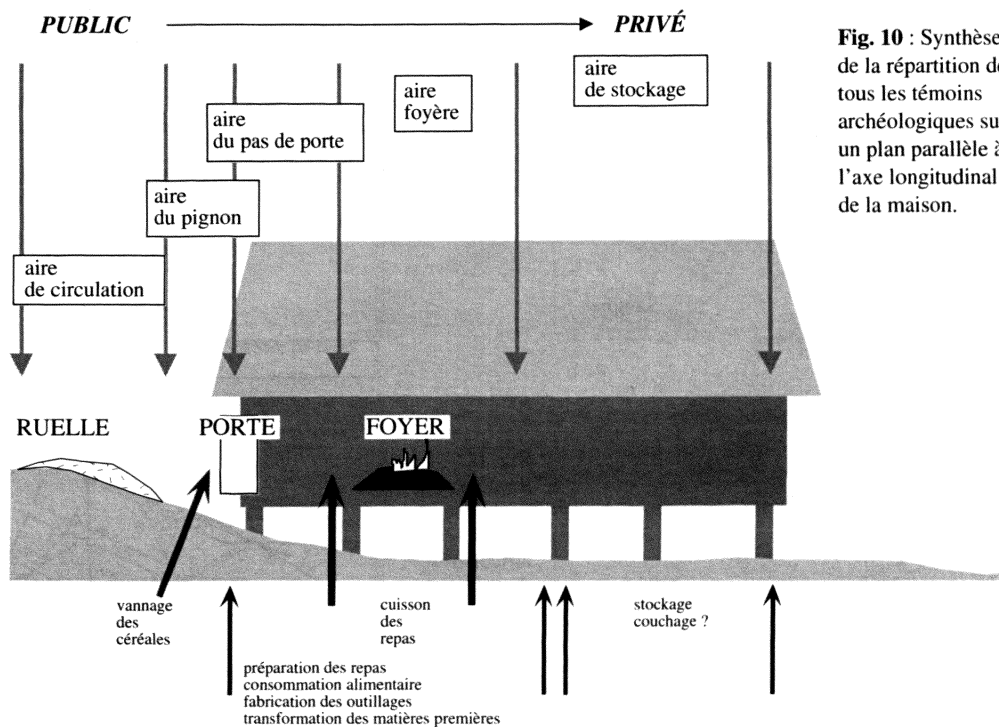
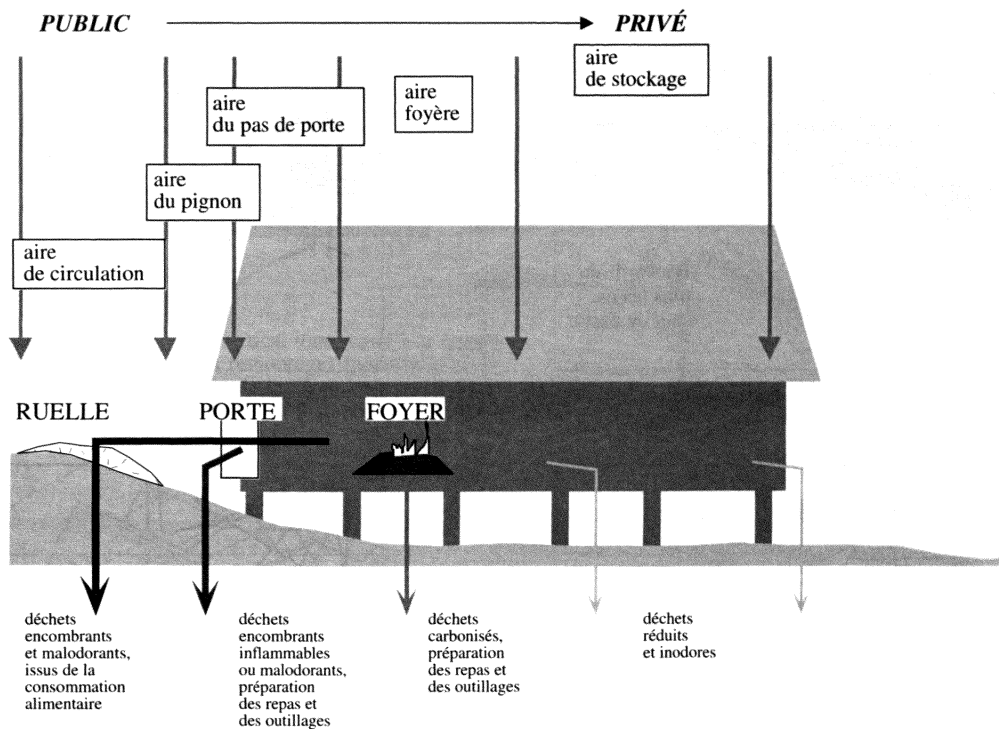
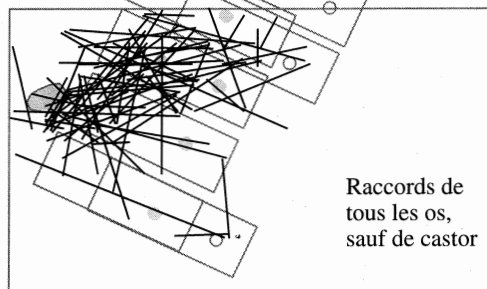


Fig. 10 : Synthèse de la répartition de tous les témoins archéologiques sur un plan parallèle à l'axe longitudinal de la maison.

NIVEAU VIII



NIVEAU VI

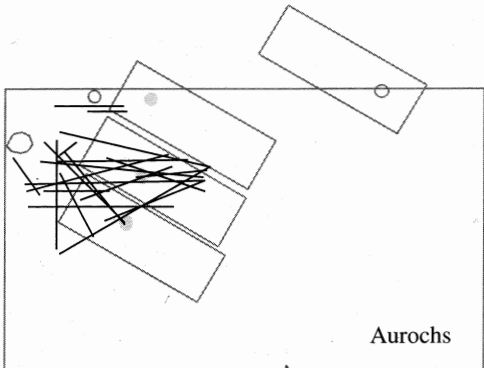
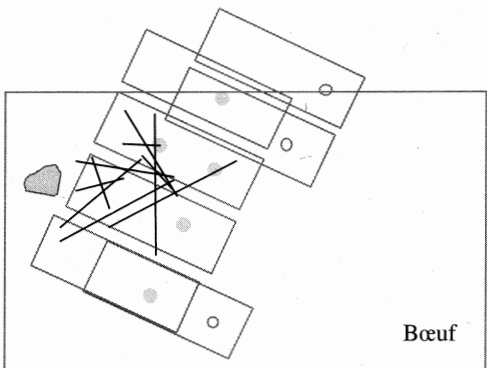
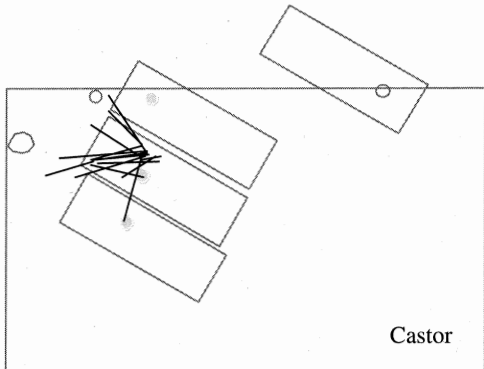
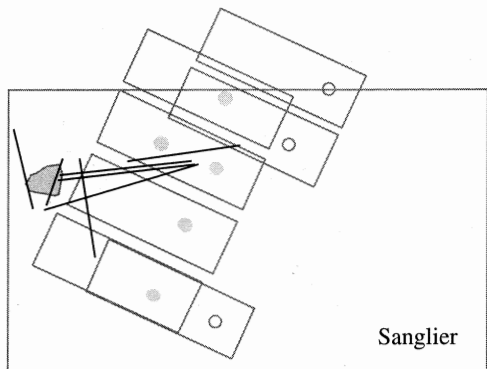
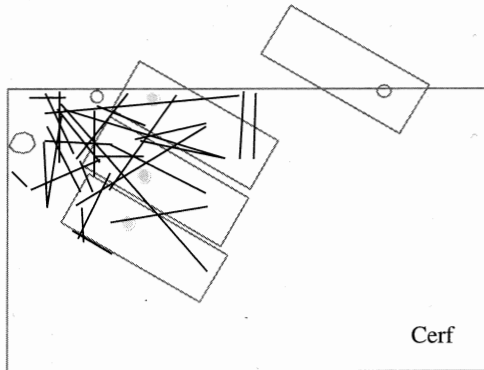
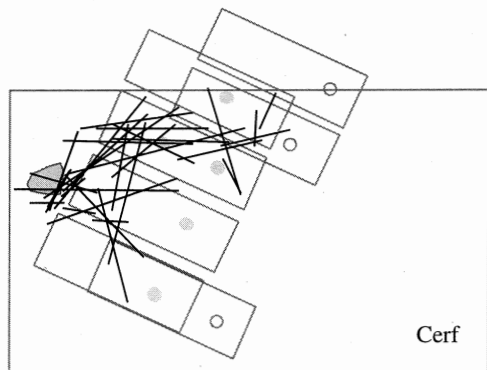
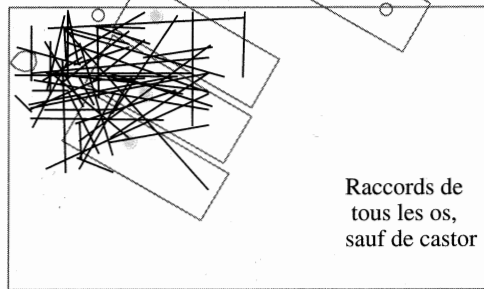


Fig. 11 : Remontages, appariements et restitutions articulaires des os des principales espèces dans les niveaux VIII et VI.

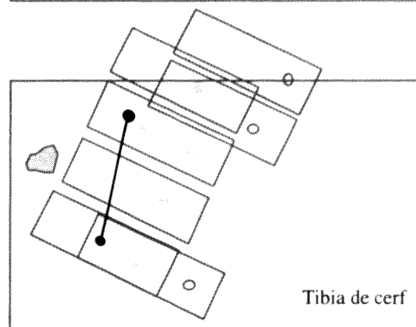
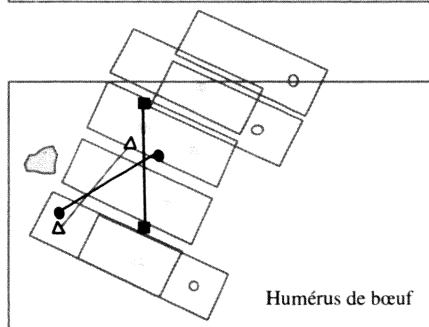
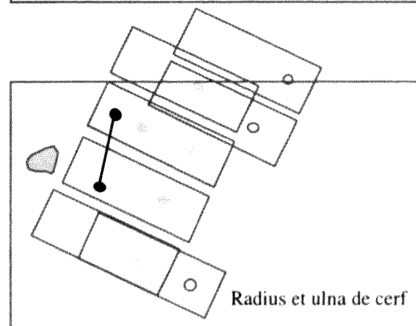
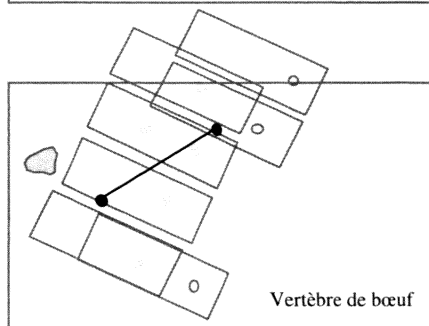
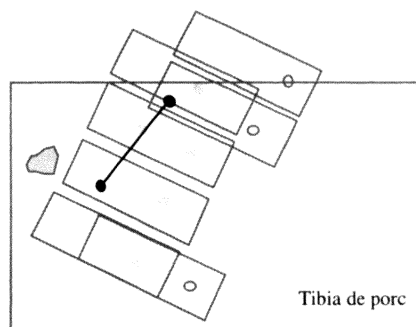
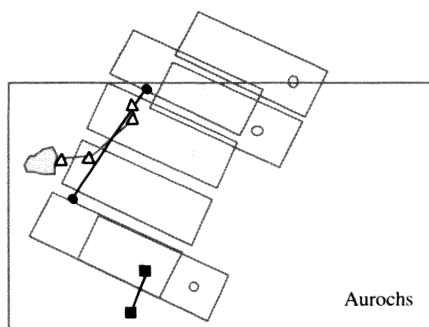
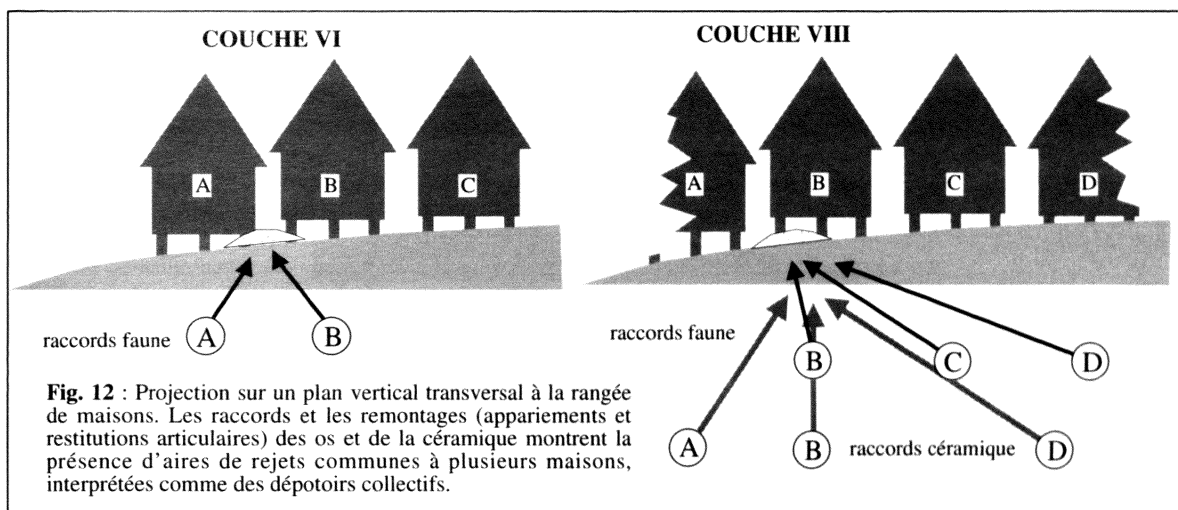
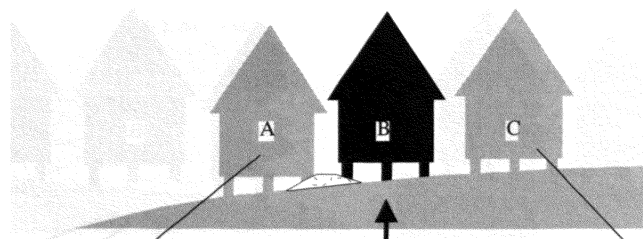


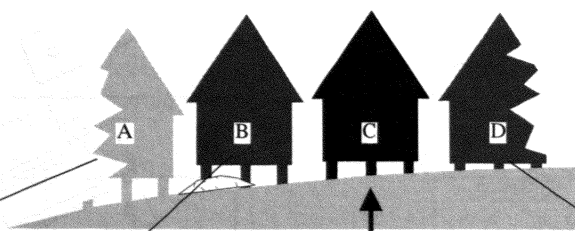
Fig. 13 : Remontages des os entre différentes maisons dans la couche VIII.

COUCHE VI



	Céramique : technique originale de raccord paroi-fond		MARQUAGE CULTUREL
	Concentration d'os de grenouilles, chiens et castors Travail du bois de cerf		SPECIALISATION
	Pointes plates sur côte Biseaux sur dent de castor Racloirs sur défense de sanglier Flèche massue en bois de cerf		OUTILS PARTICULIERS
Taille silex vers foyer	Os brûlés sur foyers		DIVERS

COUCHE VIII



	Imitations locales de céramique Ferrières Flèches triangulaires	Imitations locales de céramique Ferrières Flèches triangulaires		MARQUAGE CULTUREL
Concentration d'os d'ours	Travail du bois de cerf	Très forte concentration de faune (toutes espèces confondues) Travail du bois de cerf		SPECIALISATION
	Pointes fines à épiphyse Grands biseaux sur métapodes sciés Biseaux étroits sur fûts sciés	Forte concentration de flèches Forte concentration d'outils en silex (lames, racloirs, outils occasionnels) Biseaux sur dent de castor Racloirs sur défense de sanglier Pointes fines à épiphyse Grands biseaux sur métapodes sciés Petits manches à main	Forte concentration d'outils en silex (lames, racloirs, outils occasionnels) Petits manches à main Flèches massues en bois de cerf	OUTILS PARTICULIERS
Meule en roche cristalline A			Meule en roche cristalline A	DIVERS

Fig. 14 : Catalogue des éléments spécifiques par maisonnée, suggérant des disparités dans le fonctionnement des unités architecturales.

soulignent un égal accès aux ressources carnées. Elles suggèrent par ailleurs que la production carnée s'inscrit dans le cadre de fonctionnements sociaux peu ou pas spécialisés, sans que cela implique pour autant un fonctionnement égalitaire. Les disparités assez marquées qui apparaissent entre les maisonnées ne peuvent en effet être négligées à ce niveau de raisonnement, d'autant plus que les plus importantes touchent au domaine des ressources carnées. Des différences peuvent être reconnues dans le niveau VIII sur le plan de l'intensité des rejets. L'une des unités (maison C, fig. 14) se démarque des autres par des amas de rejets osseux plus importants (distincts de ceux qui constituent le dépotoir collectif) et par la présence, en grand nombre, d'outillages qui lui sont spécifiques ; ces observations tendraient à indiquer que les activités de préparation et de consommation y étaient pratiquées de façon plus intense qu'ailleurs, ou bien par un groupe humain plus important, ce qui est un signe plausible d'une certaine hiérarchie économique. Dans le niveau VI,

l'exemple le plus clair est celui d'un bâtiment (maison B, fig. 14) où se concentrent la totalité des restes de castor. Cette maison est aussi la seule à avoir livré des restes de grenouilles, accumulés à proximité de l'aire foyère. La spécificité de cette maison concerne le choix de l'exploitation d'un environnement particulier, ou plus vraisemblablement un type d'approvisionnement complémentaire qui n'est pas le fait des autres unités architecturales.

La surface fouillée est réduite, de plus la comparaison porte sur un nombre limité de maisons, ce qui fait que l'hypothèse d'un fonctionnement différencié, que sous-tendent ces données, ne pourra être validée que par le jeu de la répétition des observations sur d'autres sites, appuyée nécessairement sur une approche typologique fine. Pour ce qui concerne l'étude de ce site de Chalain, un autre indice dans ce sens peut cependant être perçu dans le fait que ces spécificités concernent deux maisons qui, dans l'intervalle d'une vingtaine d'années, se succèdent au même emplacement.

Bibliographie

- BAILLON S., 1993.— Quelques exemples de la consommation d'amphibiens à travers le temps. *Exploitation des animaux sauvages à travers le temps*, XIIIe Rencontres internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes, IVe colloque HASRI, 319-326, APDCA éd., Antibes.
- BILLAMBOZ A., DIECKMANN B. *et al.*, 1992.— Exploitation du sol et de la forêt à Hornstaad-Hörnle I (RFA, Bodensee). In : *Archéologie et environnement des milieux aquatiques*, (116e Congrès National des Sociétés Savantes), Paris, Editions du CTHS : 119-148.
- CHRISTIAN A.-M. et BOCQUET A., 1993.— L'organisation spatiale de la station de Charavines-les-Baigneurs (Isère). *Le Néolithique au quotidien*, (XVI^e colloque interrégional sur le Néolithique), Paris, DAF, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme : 63-71.
- DESSE J., 1975.— Vestiges témoignant d'une activité de pelleterie sur le chantier du Néolithique récent d'Auvernier Brise-Lames. *Bulletin de la Société Neufchâteloise des Sciences Naturelles*, 98 : 203-208.
- DIECKMANN B., 1990.— Zum Stand der archäologischen Untersuchungen in Hornstaad. *Siedlungsarchäologische Untersuchungen im Alpenvorland* (5. Kolloquium der deutschen Archäologischen Gemeinschaft), Bericht der Römisch-Germanische Kommission, 71 : 84-107.
- LEROI-GOURHAN A. et BRÉZILLON M., 1972.— *Fouilles de Pincevent. Essai d'analyse ethnographique d'un habitat magdalénien (le secteur 36)*. 7e supplément à Gallia Préhistoire, CNRS, Paris.
- PÉTREQUIN P., 1974.— Interprétation d'un habitat néolithique en grotte : le niveau XI de Gonvillars (Haute-Saône). *Bulletin de la Société Préhistorique française*, LXXI, (2), Etudes et Travaux : 489-534.
- PÉTREQUIN P. éd., 1986.— *Les sites littoraux néolithiques de Clairvaux-les-Lacs (Jura), I, Problématique générale. L'exemple de la Station III*. Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme.
- PÉTREQUIN P. éd., 1989.— *Les sites littoraux néolithiques de Clairvaux-les-Lacs (Jura), II, Le Néolithique moyen*. Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme.
- PÉTREQUIN P., CHAIX L. *et al.*, 1985.— *La grotte des Planches-près-Arbois (Jura), Proto-Cortailod et Age du Bronze final*. Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris.

- PÉTREQUIN A.-M. et PÉTREQUIN P., 1988 a.- *Le Néolithique des lacs. Préhistoire des lacs de Chalain et de Clairvaux (4000-2000 av. J.-C.)*. Paris, Errance.
- PÉTREQUIN A.-M. et PÉTREQUIN P., 1988 b.- Ethnoarchéologie de l'habitat en grotte de Nouvelle-Guinée : une transposition de l'espace social et économique. *Bulletin du Centre Genevois d'Anthropologie*, 1-1988 : 61-82.
- PÉTREQUIN P., PÉTREQUIN A.-M., GILIGNY F. et RUBY P., 1994.- Produire pour soi, la céramique de Chalain 2C au Néolithique final. *Bulletin de la Société Préhistorique française*, 91-6 : 407-417.
- PÉTREQUIN A.-M., PÉTREQUIN P. et al., à paraître.- Les répartitions et le fonctionnement de la cellule domestique. In : P. Pétrequin éd., *Les sites littoraux néolithiques de Chalain et de Clairvaux (Jura) III. Chalain Station 3, 3200-2900 av. J.-C.*, Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme.
- WYSS R., 1976.- *Das jungsteinzeitliche Jäger-Bauerndorf von Egolzwil 5 im Wauwilermoos*. Archaeologische Forschungen, Zürich, Schweizerisches Landesmuseum.
-